



Je suis.... Sur cette photo.

Drôle de surprise... Recevoir un mail d'un cousin américain, loin de nous. Il lit les news en anglais, le *daily mail* et tombe sur une photo de son cousin avec sa petite amie au milieu des attentats. Ils sont en vie sur ce carrefour trop bien connu entre les rues Bichat et Alibert. Ce cousin, c'est moi. Voir cette photo me provoque une sensation étrange. D'abord un haut le coeur puis doucement avec surprise, je constate que je la trouve de plus en plus belle et même que je l'aime. Je ne comprends pas pourquoi, je la regarde attentivement, je vois mon amoureuse, la main de mon amie dans la mienne, mon visage que je découvre dans un état encore inconnu. J'essaye de comprendre pourquoi je ressens cette beauté et au fur et à mesure mes sentiments se définissent et s'affirment.

Aujourd'hui, je sais pourquoi j'aime cette photo, pourquoi j'écris ce texte et pour qui je le fais... Surtout je sais pourquoi je veux vous la montrer.

Ma première volonté est de donner du sens à ce cliché. Je réalise la chance que j'ai, il faut que je la saisisse. Je suis l'homme sur cette photo, certes, j'aurais préféré être ailleurs mais ma chance maintenant, c'est que je peux lui donner vie, je peux raconter et vous expliquer ce qu'il y a derrière. Enfin ! Enfin une image qui va prendre un sens. Je vois mes amis, mes proches, les gens que j'aime souffrir des événements. Ils souffrent aussi de harcèlement, opprésés par les images martelées sans cesse sur leurs consciences, déshumanisées, vides de sens. Des images crues de souffrance, de misère. Des hommes, des femmes qui hurlent, pleurent. C'est assez. L'horreur est déjà dans les faits, tout le monde est capable de la ressentir, personne n'a besoin de voir tourner en boucle des scènes immondes. Je pense que nous le saurions tous depuis longtemps si cela pouvait nous apporter du réconfort et du bien

être. Quel est l'intérêt? Nous informer? Nous faire peur? Nous dégouter? Eveiller en nous une compassion sans égale?

Je veux donc donner un sens à cette photo, je veux vous dire que je suis fier, que je n'ai pas peur, pas de haine, je veux vous expliquer ce que je ressens en me voyant là.

Cette photo est d'abord belle parce qu'elle n'est pas violente, il n'y a pas d'horreur visible, seul notre esprit peut en créer en la voyant mais elle n'en montre pas. Elle ne montre pas de sang, pas d'hystérie, tout y est sain et calme. On y ressent à peine l'urgence du moment et la peur, juste ce qu'il faut pour comprendre que ce ne sont pas les sentiments qui dominent cette image. Ce qui me frappe en premier, c'est Laura, ma petite amie, elle est redressée, le buste droit, dans une posture qui la caractérise. Je la reconnais. Elle se tient les épaules dressées vers le ciel, la tête haute. Ses yeux sont rouges de tristesse et elle pleure mais son regard ne pleure pas, il est déjà plus loin. Sa main sèche une larme et l'autre est posée, bienveillante sur le genou de notre amie. Son regard est celui de la femme que je connais, combattante, solide et obstinée. Obstinée à vivre et à être heureuse malgré les épreuves et les douleurs. Je suis fasciné par cette présence quelques minutes après cet événement. Je l'admire car elle est belle. Elle émane une force qui n'a pas d'égale, elle vient de survivre et elle survivra, malgré les images et les chocs, à cet instant elle est déjà plus forte que la terreur. Elle a gagné.

La deuxième chose c'est moi. Je m'observe d'abord comme un étranger. Je me trouve pâle et mon visage est étonnement creux. Je fais connaissance avec moi même, dans la situation la plus extrême que j'ai connu. Peu importe, je veux voir plus loin alors je continue, je scrute. Puis je ressens de la fierté. La fierté de me voir en vie à cet instant, de me voir tenir la main de mon amie de lui donner toute la force que je peux. Je suis fier d'elle, de son courage et de sa volonté, elle se bat et elle va gagner, elle sait gagner, elle est forte. Je suis fier de me voir affronter sans lâcheté cette situation. Mon corps y est impliqué totalement. En me voyant je ressens une chose étonnante et saine. Je me sens supérieur à ceux qui nous ont fait ça. Nettement supérieur. Nous le sommes tous et c'est la raison pour laquelle nous ne devons pas avoir peur. Nous sommes supérieurs et nous avons avec nous une chose qu'ils n'ont plus, c'est le bonheur, nous avons tellement de choses qu'ils n'ont plus, qu'ils ont égarées sur leur chemin. Nous avons l'amour, le partage et l'entraide... La liste est interminable... Nous avons tout, alors ne gâchons rien. Nous pouvons décider de nous aimer, de nous accepter, de nous comprendre. Décider d'aller vers l'autre et de ne pas exclure. Nous pouvons aussi décider des images que nous regardons et de notre façon de les regarder. Nous pouvons décider de voir plus loin et derrière ces images. Je suis donc sur cette photo et j'en profite pour vous dire qu'elle est belle.

Et si nous décidions aujourd'hui de compter les survivants ?

Pour Alice, Aïda, Ari et leurs avenir.

Bastien



Je suis sur cette photo et j'ai des choses à vous dire.

pour Alice Aïda et Ari

Chers lecteurs,

Pas de haine. S'il vous plaît pas de haine. Pas de peur non plus. Oui, les événements surgissent alors que nous sommes tranquilles, pacifistes, insouciant, joyeux. La soirée est belle et nous sommes libres de choisir dans quel restaurant nous comptons manger. Le petit Cambodge est délicieux paraît-il. Nous arrivons après trente minutes de marche. Il est plein et un peu plus d'une heure d'attente nous repousse dans ce croisement de rues parisiennes. Alibert et Bichat. Nous sommes cinq amis, bientôt liés par une force dépassant tous nos espoirs. Les balles inondent soudainement la foule. En une fraction de seconde c'est la guerre, le sang, les cris, les pleurs, nos amis traversés par les balles, tout au bord de la mort, dans nos bras. Mais ils ont tenu bon. Ils sont vivants. Et nous, nous avons la liberté de choisir ce que cet événement va créer. Comme vous d'ailleurs. Alors pas de haine s'il vous plaît. Mais de l'humanité, exponentielle. De la compassion. Pour tous les gens qui souffrent, naturellement, mais aussi pour ces terroristes. Je leur envoie de l'amour, pas pour ce qu'ils ont fait, mais parce qu'ils cherchent à répandre la terreur et nous leur envoyons l'inverse absolue afin qu'ils échouent dans leur tentative. Grâce à leur bêtise, nous sommes plus forts, grandis, nos liens sont décuplés et de plus en plus solides. J'ai peut-être eu plus de mots d'amour en une semaine que dans ma vie entière. Et c'est là qu'ils ont perdu. Leur tentative de terreur renforce notre confiance et notre sagesse. Mais pas de peur. Pas de colère non plus. Au contraire. Ce sont de pauvres gens qui se sont perdus et qui ont tout perdu. Et peut-être que parmi eux, des survivants se raisonneront un jour. Ou pas. Mais puisque c'est ce que je souhaite, je prends cette direction et je leur envoie de bonnes pensées. Je ne veux pas de violence, donc je ne leur envoie pas de violence. Et j'ajusterai même : je veux de la douceur donc je leur envoie de la douceur. Je suis sur cette photo et j'ai des choses à vous dire. Nous avons 25 ans et nous avons compris que chaque épreuve est un cadeau. J'ai perdu un grand frère dans un accident d'avion il y a treize ans et ma famille a su transformer cette injustice en un socle stable et solide, qui ne cesse de nous porter plus haut. Nous avons beaucoup lu, appris et compris. Ça a pris du temps mais nous avons conscience du bonheur de vivre, et j'ai le cœur gonflé, les yeux grands ouverts, je marche, je respire, j'aime, je savoure, mon sang coule dans mes veines et mon cœur est chaud. Alors prenez le temps de comprendre cela s'il vous plaît. Et si chacun fait cet effort l'humanité ira mieux.

Laura